

ÖSSZEHASONLÍTÓ IRODALOMTÖRTÉNELMI LAPOK.

ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE LITTERATUR.

JOURNAL DE LITTÉRATURE COMPARÉE.

*Periodico pella storia
letteraria comparativa.*

*A bi-weekly paper for the compari-
son of history of literatures.*

*Periodico para la Historia de
las literaturas comparadas.*

Tanulmányozzuk a régi kor s más nemzetek nagy íróit, de ne utánozzuk. — A mag, mely más-
hol fává nőtt, talán kikel a mi földünkben is, de a felnőtt fa, melyet átültetünk, elsatnyul s
kivész és pedig annál hamarább s bizonyosabban, mennél szebb és nagyobb volt eredeti helyén.

Br. EÖTVÖS (Gondolatok.)

Études donc les grands écrivains des anciens et des autres peuples, mais ne les imitons pas. La semence,
ailleurs devenu arbre, prendra peut-être racine aussi dans notre terre; mais le grand arbre, que nous trans-
plantons, dépérit et meurt; il le fait d'autant plus facilement et d'autant plus vite, qu' il était plus beau et
plus grand dans son sol natal.

Le baron Eötvös Pensées.

Szerkesztik és kiadják: **Dr. Brassai Sámuel és Dr. Meltz Hugó.**

Eddig megnyert íróársak. (Collaborateurs.) Dr. Schott Wilhelm, egyet. tanár Berlinben. — Dr. Minck-
witz J. egyet. tanár Lipcsében — D. Cassone Giuseppe magántudós Notoban (sicilia) — Dr. Hóman O. egyet. tanár
Kolozsvárt — Imre Sándor, egyet. tanár uyanott — Szamosi J. egyet. tanár uyanott — Dr. Szilasi G. egyet. ta-
nár uyanott — Dr. Teza Emilio egyet. tanár Pisában — Bapisardi M. egyet. tanár Catanában — Cannizzaro T.
magántudós Messinában — Dr. Mayet P. a cs. jap. Bioin Toko egyetem tanára Tokioban (Yedo.) — Dr. Wessely J.
E. magántudós Lipcsében — Dr. Scherr Johannes, műgyetemi tanár Zürichben — Dr. Avenarius R. egyet. tanár
Zürichben — Dr. Fracceroli G. magántudós Veronában — Dr. Thomsea V. egyet. tanár Kopenhágában. Dr. Weske
M. egyet. magántanár Dorpsában — Staute-Simiginovics, c. k. tanár Czernowitzban — Nisi Kánta Chattopadhyaya
Lipcsében — Butler E. D. a British Museum könyvt. hivatalnok Londonban. — Dr. Wernecke H. k. tanár Bornában
— Dr. Dahlmann B. a „Zeitschrift des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung“ szerkesztője Lipcsében. — Wol-
ter E. az „Akad.-sprachwissenschaftlicher Verein“ elnöke Lipcsében. —

GIACOMO LEOPARDI.

*Giacomo Leopardi filosofo poeta e
prosatore.*

Dissertatione dottorale presentata alla Facoltà
filosofica dell' Università di Strassburgo da *Aris-
tide Baragiola* „Lector publicus“ di lingua ita-
liana nella detta Università. — Strassburgo, pres-
so Carlo J. Trübner, 1876. (Pag. XV+65.)

Noi non abbiamo un studio vera-
mente compiuto sul Leopardi, cioè a dire
un lavoro (ripeto le parole di B. Zum-
bini) che sia adeguato all'altezza dell' ar-
gomento. Gli stessi „*Saggi*“ che l'illustre
F. De Sanctis, principe de' critici italiani,
da dieci anni in qua è venuto pubbli-
cando nella *Nuova Antologia* di Firenze
(l'ultimo „*La Nerina di G. L.*“ è stam-
pato nel fas. dello scorso Gennaio), non
sono che frammenti d'un ampio studio,
di quella *storia d'un' anima*, che il Leo-
pardi medesimo si pensava di scrivere e
che è tuttavia un desiderio. Sono però
frammenti splendidissimi, ammirabili per
acutezza di critica psicologica ed origi-

nalità di vedute, e che oramai rendono
difficile il discorrere sullo stesso argo-
mento. Non poca lode pertanto merita il
Baragiola, che in terra straniera, lo scel-
se appunto per la sua *Dissertatione dot-
torale*.

Egli, con molta pazienza e molto
amore, non che le *opere* del Poeta, ha
studiato presso che tutti i libri e gli
opuscoli che al Poeta si riferiscono; e
del L. s'è formato quel medesimo altis-
simo concetto che ne espressero il Gior-
dani e il Ranieri, e che infine si fa stra-
da e trova un' eco nella mente culta e
nel cuore gentile d'ogni italiano. Per far
risaltare cotesto concetto, dopo aver toc-
cate brevemente le più rilevanti partico-
larità della vita del poeta, in che parmi
adoperi troppo gravi parole verso il con-
te Monaldo; egli viene considerandone
la filosofia disperante, della quale acca-
giona le condizioni politiche dell' Italia
d'allora e, più che altro, le immeritate,

particolari sventure di quell'*anima alta, gentile e pura*. Quindi ne esamina la *divina, originalissima poesia*, e infine l'eccellenza della *prosa*, concludendo, con verità che tutti sentiamo, che G. L. non che il poeta sublime, fu il più grande prosatore del secolo nostro.

Si può contrastare al Baragiola in qualche parere di men solide fondamenta, dimostrargli che troppo presto talvolta conviene in qualche giudizio non vero d'illustri stranieri, ma non gli si può dire ch'egli, tutto pieno, anzi affascinato com'era dell'argomento, non sia riuscito a presentarci il L. meno imperfettamente che si poteva negli angusti limiti d'una dissertazione. Ed è appunto da incolparne cotesta strettezza di limiti, se alcun lato del prezioso poliedro non fu lumeggiato completamente: così, a cagion d'esempio, v'è appena accennata quell'ultima trasformazione del poeta, quell'ultimo uomo, (secondo una sua propria espressione) ch'egli divenne o, a dir meglio, era per divenire; di che danno fede i „*Paratipomeni della Batracomiomachia*“, i quali hanno un concetto fondamentale più apparentemente che effettivamente politico.

Ad ogni modo. un libro in cui si discorre del L. con tanto affetto, molta rettitudine di giudizio e non comune sapere, non può essere che benvenuto in Italia.

(Nota) *Sicilia*.

G. C.

REVUE LITTÉRAIRE.

II.

Tradizione e Storia per *Salvatore Salomone-Marino*. — Palermo 1876. pag 24.

L'auteur de ces pages a dédié depuis quelques années tous ses soins à la recherche des souvenirs historiques dans toutes les productions qui appartiennent à la littérature populaire de la

Sicile. Aussi il a contribué notamment chez nous au progrès de ces études par la publication d'un recueil de chants populaires et par une savante étude sur la légende sicilienne la *Baronessa di Carini* qu'il a reconstruite sur plusieurs fragments inédits et publiés presque en entier. Cet opuscule renferme onze traditions siciliennes que l'auteur a recueillies de la bouche même du peuple. Elles traitent de plusieurs sujets concernant la ville de Palerme ou la Sicile en general. On y voit comme le peuple tout en transformant à sa manière l'histoire en légende garde toujours presque intactes les couleurs qui caractérisent les temps et les lieux et qui sont d'autant plus appréciables qu'elles échappent bien souvent aux historiens les plus soigneux.

Saggio di giuochi fanciulleschi siciliani ora per la prima volta raccolti ed illustrati da *Giuseppe Pitre*, tirato a soli 25 esemplari. — Palermo, Tipografia di Pietro Montaina e Comp. 1877. pag 30.

Le nom de ce labourieux littérateur sicilien est trop répandu pour que nous en fassions ici un éloge superflu. Dans ces trente pages l'illustre auteur de la *Biblioteca delle tradizioni popolari siciliane* nous décrit avec son habileté coutumière vingt jeux d'enfance choisis parmi ceux qui sont plus en usage dans la ville de Palerme en les comparant aux variantes des mêmes jeux qui, plus ou moins modifiées, se répètent dans presque toutes les villes de la Sicile ou de l'Italie. Ainsi que l'auteur lui-même le fait remarquer il y a des gens qui considèrent ces études comme inutiles et presque frivoles. Quant à nous nous savons que dans ce genre tout ce qui est du domaine du peuple découle presque toujours d'une source historique plus ou moins reculée qui, passant de contrée en

contrée, d'âge en âge, de civilisation en civilisation emporte toujours avec elle quelque reste précieux des anciennes croyances et des anciens mœurs. C'est pour cela que loin d'en blamer l'auteur nous l'exhortons vivement à continuer dans ces recherches, persuadés comme nous le sommes que lorsqu'elles sont fécondées par une érudition choisie, telle que la sienne, on les voit souvent enfanter des vérités inattendues qu'aucune autre étude ne saurait révéler.

Arrigo Heine — *Il mare del Nord* — Traduzione di *Giuseppe Cassone*. Noto, Tipografia di Fr. Zammit. — 1877. — pag. 92.

On peut affirmer sans se tromper que de tous les poètes allemands Heine est celui qui compte en Italie ainsi que dans les autres pays de l'Europe plus de lecteurs et plus de traducteurs qu'aucun autre. Par une sorte de loi d'attraction des contraires il sympathise avec les hommes par son cœur, avec les femmes par son esprit. Sa poésie toujours profonde sans en avoir l'air, sa forme svelte, élégante et légère, sa raillerie fine, sa vie, ses souffrances, sa mort prématurée, autant de raisons pour l'affectionner davantage. Heine est l'épigramme de la note dont Leopardi est l'élegie; l'un complète l'autre. Aussi toutes les intelligences élevées, toutes les natures ardentes et tendres à la fois cherchent à se l'assimiler, aiment à le reproduire, sont tentées à s'éprouver contre ce géant à l'imagination inépuisable, au sentiment exquis, à la pensée profonde, au cœur malade, au sourire amer.

Al'abord de Heine on éprouve le vertige ainsi qu'au bord de l'amour; sans savoir comment ce génie s'empare de votre âme et l'entraîne. — Quelque chose de pareil a dû éprouver M. Joseph Cassone en lisant ce poète qui par ses

maladies et ses souffrances a plus d'une ressemblance avec lui. Ce jeune homme d'un talent peu commun, atteint depuis, dix ans d'une maladie qui l'oblige à ne jamais sortir de sa chambre et quelquefois à garder le lit des semaines entières, a su trouver dans l'étude la seule consolation à des souffrances qu'il endure avec la résignation d'un philosophe et l'esprit d'un poète. Fasciné par ce magicien allemand, il a entrepris la tâche bien difficile de traduire dans sa langue toutes les pièces lyriques du grand poète. Il nous offre aujourd'hui un essai bien remarquable de cette traduction dans la partie qui a pour titre: *Il mare del Nord (Nordsee)* — Les vers en sont presque toujours faciles, pleins de clarté, de simplicité et parfois élégants. Il faut reconnaître que le vaillant traducteur comprend parfaitement bien son auteur et que sa version est en général assez fidèle; toutefois il y a par ci par là des nuances délicates qui, faute d'un travail plus soigneux, lui échappent et que sa traduction, telle qu'elle est maintenant, n'a pas su rendre. Si notre jugement avait quelque poids nous oserions lui conseiller de revenir sur son oeuvre et de tâcher de reproduire ces petites nuances, à peine saisissables, de la pensée de Heine, car le plus souvent c'est justement par elles qu'une oeuvre d'art se rehausse et qu'elle acquiert ce charme mystérieux qui constitue la beauté et qu'on ne saurait point définir. Notre jugement paraîtra peut-être quelque peu rigoureux mais l'estime bien méritée que nous avons pour le traducteur nous fait souhaiter qu'il continue son entreprise sans jamais se fatiguer de son travail et sans compter les jours; elle nous fait espérer qu'il pourra de la sorte s'acquitter parfaitement bien de sa

tâche et donner enfin à l'Italie une traduction de Heine qui puisse mériter de rester la dernière.*)

Messine, le 27. Mars 1877.

T. C.

LITERARY NOTES.

II.

(Londoni levél.)

At Bombay a new Urdu periodical is about to be started, which will contain translations into Urdu of the best European novels etc. It is to be called the *Khadin i Hind* and is to be edited by Mohamedans.

Mythology among the Hebrews, and its Historical Developement. By Ignaz Goldziher, Ph. D., Member of the Hungarian Academie of Sciences. Translated from the German, with Additions by the Author, by Russel Martineau, M. A., of the British Museum. (London: Longmans, 1877.) That this translation is a faithful one, is only what might be expected from its talented and experienced translator. Special attention is claimed for this work, on the ground of various additions made by the author.

Messrs. Macmillan and Co. are about to publish a re-issue of Guillemin's "*Forces of Nature*" translated by Mrs. Lockyer; it is to be completed in eighteen monthly parts, at one shilling each.

The editor of *Temple Bar* has purchased the English right of Daudet's *Fromont jeune et Risler aîné*, and is about to have it translated for that magazine.

The *Athenaeum* considers that the list of Continental papers supplied by Messrs. May's "*Press Guide*", is better than that in Messrs. Mitchel's "*Directory*".

According to "*The Newspaper Press Directory*" which is the recognised guide for all persons interested in journalism

*) Szivünkkel kívánjuk mi is derek íróvársunknak.
Szerkesztőség.

or periodical literature, there are now in England 1,311 newspapers, 320 of which are published in London, leaving 991 as the number distributed over the provinces. Wales has 56; Scotland 164; Ireland 141: and the Islands, 20—making a grand total of 1,692. The total number of magazines, inclusive of quarterly reviews, now in course of publication is 808; and it is worthy of note that no fewer than 275 of these are of a religious character. —

An important addition is this day made to our periodical literature. "*The Nineteenth Century*," a monthly review edited by Mr. James Knowles—who has already shown how fearlessly and capably he can conduct a serial work dedicated to the highest purposes of thought—gives in its first number splendid promise as well as present fruition. For, were no second issue of this great project in store, there is an abundance of intellectual and spiritual food in the one monthly part before us to last out a long siege of worldliness and commonplace. In a prefatory poem of the true sonnet build, Mr. Alfred Tennyson thus proclaims the mission of the newly floated venture:

Those that of late had fled far and fast
To touch all shores, now leaving to the skill
Of others their old craft seaworthy still,
Have charter'd this, where, mindful of the past
Our true co-mates regather round the mast,
Of diverse tongue, but with a common will
Here, in this roaring moon of daffodil
And crocus, to put forth and brave the blast
For some descending from the sacred peak
Of hoar high-templed Faith, have leagued again
Their lot with ours to rove the world about;
And some are wilder comrades, sworn to seek
If any golden harbour be for men
In seas of Death and unless gulfs of Doubt.

The vigour and beauty of this fearless declaration have not ceased sounding in our ears and thrilling in our

hearts, when we are called to calmer but not less earnest studies. The following is a list of the contributions which succeed to the short poem of Mr. Tennyson: „On the influence of Authority in Matters of Opinion.“ by the Right Hon. W. E. Gladstone, M.P.; „Turkish Story Books,“ by W. R. S. Ralston; „On the Imperial Policy of Great Britain,“ by Sir John Lubbock, M.P.; „The Church of England, Present and Future,“ by the Bishop of Gloucester and Bristol; „Russia“ (Part I.), by M. E. Grant Duff M.P.; „Is the Pulpit losing its Power?“ by the Rev. J. Baldwin Brown; „How we come by our Knowledge“ by Professor Croom Robertson; „The True Story of the Vatican Council“ (No. 1.), by Cardinal Manning; „Falkland,“ by Matthew Arnold; and a Cursory Review of Recent Science.

London, 1. March.

WEARY.

(Translated from the Hungarian of P. Gyulai)

Fáradt vagyok, mint az üldözött vad.

Faint as the deer that the hunters pursue;
Parch'd is my soul, as a field without dew;
While thy bright charms, like the sun's potent ray,
Fire me, consuming youth's promise away!

Let me but rest in thy locks' pleasant shade;
Heal with caresses the wounds thou hast made:
Let thy kiss soothe with restorative balm,
Bringing dreams, fair as Aurora's blest calm!

Dost thou not feel the soft breathing of Spring?
Now the air stirs, the moth flits on the wing;
Flower to floweret bows to the ground;
While, as soft kisses, bird-twitterings sound.

Why should thy words then thy heart disavow?
Canst thou alone mute indifference show? —
Heed noth the world nor its trammeling care:
Hearken to Nature, God speaks to thee there!

London.

E D. Butler.

IRODALMI SZEMLE.

Inländische Revue. (Magyar szemle.)

„* * „Magyarország és a Nagyvilág“ 1876. enthält Biographie u. Porträt unsres verehrten Mitarbeiters des um die ungarische Sprache und Litteratur hochverdienten W. Schott, des bekannten Orientalisten, der wohl der einzige Vertreter und Kenner ungarischer Sprache ist auf einer ausserungarischen Hochschule nicht nur Europas, sondern der ganzen Erde. Die biographische Skizze ist von Prof. E. Thewrewk in Budapest.

„* * Als ein neuer, recht amüsanter Beweis für jene phäakenhafte Oberflächlichkeit, welche aus dem spezifisch oesterreichischen Litteratentum noch heute nicht ganz ausgestorben ist, diene folgender Passus aus: *Strokhalm's* „Polit. statist. Tafel der oesterr.-ungar. Monarchie“ (Hartleben in Wien und Pest — sic!) „*Siebenbürgen*: 1 Universität mit medicin-chirurg. Lehranstalt in Klausenburg mit 14 Lehrern, 102 Hörern.“ — In benachbarten Wien u. Pest weiss man also bis heute noch nicht, dass unsre Klausenburg-Universität volle 4 Fakultäten hat (wobei allerdings eine *Naturwissenschaftliche Fakultät* für die Theologische vikariieren muss.) 1876/77 im Winter-Sem. betrug die Zahl sämtlicher Lehrer dieser Hochschule: 47. In der *Naturwissenschaftl. Fakultät* kündigten im Lectionskatalog dieses Semesters an: 8 o. Proff., 1 Privatdoc. 25 Vorlesungen; in d. *philosophischen* 11 o. Proff., 1 Privatdoc., 3 Lectoren, 38 Vorlesungen; in d. *medizinischen* 8 o., 2 a. o. Prof.; 26 Vorles.; in d. *juridischen*: 12 o. Professoren u. 1 Lector, 25. Vorles. Die Universität besteht erst seit 5 Jahren und ihre Gesamtfrequenz ist seither, zwischen 300—400 schwankend, in stetiger Zunahme begriffen gewesen.

S. Das hundertjährige Geburtsfest der classischen Philologie — wie Haase den 8. April 1877. nennt. — wurde, wenn auch im ganz bescheidenem Kreise, an unsrer Universität ebenfalls gefeiert. Prof. Szamosi hielt nämlich seinen Hörern am Voraubende des Festes eine Denkrede.

— Eine Dilettantengesellschaft der ungarischen Colonie in New-York führte am 4. Januar d. J. ein magyarisches Volksstück auf: *Ahonyi's* „Taschentuch des Betyären“. Regisseur Herr Lothar.

„* * Fünf *Pifferari* aus dem Neapolitanischen (in ihrer ganzen uncultivierten Realität) durchgezogen zu Ostern Klausenburg von Haus zu Haus mit der seltsamen Musik ihrer kreischenden Instrumente.

Külföldi szemle.

(Ausländische Revue.)

Franciaország. — VI.: „Die neuesten Forschungen über Molières Leben.“ A „Magazin für d. Litt. d. A.“ 1. 4. 6. és 18. számában megjelent IV szakaszból álló igen becses értekezés.

— A *Genfi* egyetemen 1876/77 II. f. é. irodalomtörténet előadások: *Ottomare*: Langues et littératures latines. — *Nicole*: Langues et litt. grecques. — *Humbert*: Littérature française. — *Krauss*: Langues et littératures allemandes. — *Marc-Monnier*: Littérature comparée. Theorie et pratique de l'improvisation; Diction. — *Ritter E.* Histoire de la langue française. *Wertheimer*: Linguistique. — *Amiel*: Philosophie. — *Giraud Teulon*: Esthétique. (Az egyetemnek 5 facultása van: Faculté des Sciences; des Lettres; de Droit; de Theologie; de Médecine.)

— *Lorenz* Otto könyvkiadó ezentúl a francia könyvpiac újdonságaiból minden évben jegyzéket fog kiadni. „*Catalogue annuel de la librairie française pour 1876. rédigé par O. Lorenz libraire*“ cz. a. meg is jelent igen csinos kiállításban az I. évfolyam, mely 4500 darabot tartalmaz. E jegyzék tekintettel lesz a Belgiumban és Schwéjában megjelenő könyvekre is.

— *Ristelhuber P.* Quatre ballades suivies de notes (Genève, Bâle et Lyon H. Georg 1876. 46 lap). Tartalma: Schiller, Kraniche des I.—Umland, Klein Roland.—Goethe, Getreuer Eckart.—Bürger, Lied vom braven Mann — T. v. B. a „Mag. f. d. L. d. A.“ 7. sz fölötté dicséri.

— Borgiáról a „Revue des deux mondes“ Mart. 15. sz megj. cikk *Blaze de Bury*-tól nem egyéb, mint *Gregorovius* ismeretes monographiájából elsajátított férczmű. *Raphaelé Mariani* a „Dritto“-ban most már fölötté élesen meglezkéteti az ügyetlen compilerot úgy mint a *Revue*-t is, mely ennek elnézte hogy férczművében egyuttal a legotrombább megtámadásokat indítsa — *Gregorovius* és az egész német nemzet ellen.

Anglia. — Mártius 1-jétől fogva Londonban új havifolyóirat jelenik meg: „The Nineteenth Century“ Knowles a „Contemporary Review“ eddigi kiadója szerkesztése alatt. Ez utóbbi folyóiratnak több tekintélyes írótársai a kiadóval együtt az új vállalathoz szegődnek.

— *English Dialect-Society* Series D. Miscellaneous. Miscellanies. I. on the Survival of Early English Words in our present Dialects. By the Rev. R. Morris London, Trübner et Co. 1876. (V. ö. Sat. Rev. 3. febr.)

— Prof. *Ward A. W.* „Swifts love story in german literature“ cz. értekezés jelent meg a „Macmillans Magazine“ februári füzetében.

— *The Saturday Review* (Mart. 31. sz.) a *Nineteenth Century* „ingenious editor“-ának egy journalistikai újításáról bővelben értekezik „A modern Symposium“ cz. a. egész cikket szentelvének a tárgynak, hol többek közt ezt mondja; „The plan of the ‚Symposium‘ is that questions are from time to time to be discussed in turn by a group of contributors, each firing off a brief discourse something after the fashion of the ten-minutes' argument on each side which used to be practised by street-preachers and their opponents, and which was lately revived at the so-called Conference in St. James's Hall, to the dismay and confusion of some naturally long-winded orators“ stb.

— Mrs. *Brunow* a volt k. astronomus Irlandban *Brunow* tanár neje, a *Scheffel*-féle „*Trompeter v. Säkkingen*“ angol fordítását készíti sajtó alá. (Ill. Zeit.)

— *Fitzedward Hall* (a szanszkrit és ind jog tanárától a *Kings College*-ben) megjelent: „On English Adjectives in — ABEL etc.“ (London. Trübner et Co.) Ugyanott: *G. E. V.-től*: „Songs of the Semitic. In English Verse.“

— *Stella* (Author of „Records of the Heart etc.) „*Sapho*“ cz. tragediája 3. kiadásban jelent meg (London, Trübner et Co.)

* * * Az angol havi szemlék mártiusi füzetei közül „*The Cornhill Magazine*“ „Chaucers love-poetry“-ról, *The fortnightly Review* „*Balthasar Gracian*“ról (*Brant-Duff*-tól), *The contemporary Review* „The greek spirit in modern literature“-ról (*Tyrowhit*-tól), „Race and language“ról (*Freeman*-tól) értekeznek. — *Apritisi* számaiból minket kiválóan érdeklő értekezések: *Frasers Magazine* Nro. 88.: „Popular songs of Tuscany. With Music. — *Blakwoods Magazine* (Nro. 738) „Translations from Heine.“ 504—505. by *Theodore Martin* (4 db. költem.) — *ew Quarterly Magazine*: „The Idea of Comedy by *G. Meredith*. — *The contemporary Review*; „*Spinosza* 1677 and 1877 by *E. Renan*. — *Macmillan's Magazine*: (Nro. 210.) „*The Oera Linda Book*“ by *W. Barnes*. „*Dramatic Art: the Meiningen Theatre*“ by *H. Hawkins*.

Németország. * * * *Dehn Pd'* szerint (Illustr. Zeit. Aprilis 1.) az europai újságok statistikája jelenleg a következő: A lapok száma Németországban: 3750; Angolországban: 2500; Franciaországban: 2000; Osztrák-Magyarországban: 1500; Italiában: 1200; Schwéjban: 500; Muszkaországban: 500; Spanyolországban: 350; Svédországban:

300; *Belgiumban*: 300; *Hollandiában*: 250; *Portugálban* 250; *Dániában*: 250; *Norvégiában*: 200; *Törökországban*: 100; *Görögországban*: 100. — *Amerikában*: 9000; *Ázsiában*: 500; *Afrikában*: 100; *Ausztráliában*: 100 újság jelenik meg. Ezek a számok természetesen csak megközelítők. — E szerint az egész földön ca. 24.000 ily sajtótermék van. Németnyelvű lap legtöbb van: ca. 5500; u. m. a fent említett sűrösen Németországi 3750 lapon kívül: 700 *Osztrák-Magyarországban*, 600 *Északi Amerikában*, 300 *Schweizban* 50 *Muszkországban*, 6 *Luxemburgban*, 10–20 más államokban. Ellenben Németországban 70 nem németnyelvű lap jelenik meg. A nem politikai tartalmu lapok száma Németországban: 1339, melyeknek címét közli a „Deutsche Zeitschriftenkatalog“ Leipzig F. J. Weber 1874. —

— A bajor Akadémia most készül kiadni *Schmeller* bajor szótárát Dr. *Frommann* új átdolgozásában, ugymint Grimm J. „Deutsche Weisthümer“ 6. teljes alakban.

— *Sanders* D. „Zur Literatur der deutschen Sprichwörter“ című kritikában értekezik *Latendorf* C. idevágó legújabb beces kiadványáról a „Magazin f. d. L. d. A.“ 9. sz. 127–128 l.

— *Faust* előadásáról Hannoverában *Bodenstedt* értekezik az *Allgem. Zeit.*-ban (Beil. Aprilis 5.) A költő különben éppen a napokban költözött át Hannoverból Wiesbadenbe. *Müller Hermann*, a hannoverai udvari színház fő-regisseurje alkalmazta újból színpadra a *Faustot*. Ez az új átdolgozás a *Devrient* Otthóól B. szerint két főpontban üt el. D. 2 estélyre osztotta, M. 4 re. (Martius 17–20 tartatott az első előadása.) „*Der nicht wohl darstellbare Heer der himmlischen Heerschaaren* wurde durch den Erzengel Michael vertreten u. zwar in der Person des *Frl. Hildebrandt's*, (sic!) mondja *Bodenstedt*. *Lassen* zenéjét különösen dicséri, névszerint a *Lemurok* enekét („gehört zum Ergreifendsten, was die Musik geschaffen hat.“) B. fölötte elismerő cikke végén ezt mondja: „Die hier erlebten vier Festabende gehören zu meinem schönsten Erinnerung.“

Irodalom-tört. előadások külföldi egyetemeken. 1876/77. II. f. 6. **Boroszló.** (Breslau.) *Stenzler*: Kalidasa Meghaduta. — Persa nyelv. — *Schmölders*: Arabs írók. — *Magnus*: Arabs írók. — Aethiopiai szövegek. — Syriai nyelv. — *Roszbach*: Görög dramaticusok és latin költők metrikája. — *Weinhold*: Az újabb német irod. tört. „von Opitz ab.“ — *Kölbinger*: Héliand. — Az angol irod. tört. Chaucer-től Milton-ig. — „Lady of the lake“ angol nyelven értelmezve. — *Tegnér* Frithyofsága. — *Gröber*: A fran-

cia irod. tört. a XVI. száz óta. — *Freymond* (Lector): A francia irod. tört. a XVIII. százaban. — *Alexis Piron* „La Métromanie“. — *Dr. Peucker*: Válogatott új görög népdalok. (Erklärung ausgewählter neugriechischer Volkslieder.) — *Dr. Nehring*: Lengyel irodalomtört. — Régi szláv irodalmi emlékek. —

Itália. *Dr. J. A. Scartazzini* „Dante Litteratur im Jahre 1876“ cz. érdekes értekezését a „Magazin für die Litt. des Ausl.“ 7. sz. kezdte meg.

Oroszország. — Az „Allgem. Zeitung“ (Beilage Aprilis 6.) „Turgenjews Neuland“ cz. kritikát közöl *Auerbach*tól.

Norvégia. *Schoeyen Elisabeth* az ő érdekes regényét maga fordította francia nyelvre „Le bonheur par l'amour“. A regény *Oskar királynak* van ajánlva.

Japan. A „Magazin für die Litt. des Auslands“ f. e. 9. sz. 131. l. szerint *Tó-kió* a főváros modern neve chinai szó = *Tong-king* — s annyit jelent mint: *keleti udvar*. A régi jó japán név *Je-do* (*Je* = tenger öböl; *do* = ajtó) most már megszűnt hivatalosan. A *Jedo* név ily alakban *Yeddo* csak angol hibás írás. Sejtjük, hogy ez a helyreigazítás is *Schott* nagyérdemű iróársunk tollából folyt.)

Amerika. — *Frothingham Ellen* k. a.*) *Grillparzer* legújabb angol fordítója (*Sappho*: a Tragedy in Five Acts. Boston Robert Brothers. London Sampson Low et Co. 1876. A *Sat. Rev.* (Mart. 31. sz.) azt írja róla: „little volume of poetry of higher merit (though this is not saying much) — — noth devoid either of power or elegance, but bearing sings of the constraint and want of freedom which isapt to embarrass first attempts at verse translation even by writers thoroughly familiar with both the languages they have to handle.“

— *Longfellow* „Poems of Places: France“ című 2 kötetes gyűjteményt adott ki (Boston Osgood et Co. London Trübner et Co.)

— *Longfellow* sikerült arcképét, azon költőét kinek 70. születésnapját február 27-én ülték meg nagy fényvel, éppen most közli az *Illustr. Zeit.* (Aprilis 7.) *Longfellow* Bayard Taylor mellett tudvaleg a legkitűnőbb fordítója az amerikai irodalomnak. A költő utóbb a világhírű Harward College tanára volt Cambridge-ben Boston mellett s hiyatálából 1855-ben vonult vissza a magányba. Egyik utolsó műve a *Nibelungének* fordítása.

*) A kisasszony *Lessing Laokoon*-át is fordította (1874.)

SYMMIKTA.

Magyarische Volkslieder.

XI.

(Erdélyi a. a. O. 5.)

Majenkäfer, goldnes Majenkäferlein.

Sag' mir nicht: wie balde Sommer zieht herein?

Sag' auch nicht: wie lange währt mein Lebenstag?

Sag' mir nur dies eine: ob mich Röschen mag?

Sommervöglein, kleines, zartes, sag' mir nicht:

Ob ich noch erleben werde Sommers Licht?...

Mich verzehrt ja schwülen Sommers heisse Qual,

Seit mein Röschen mir dies arme Herze stahl.

JAPANISCHES UTA.*)

Ach, mehr als du hat wohl Bestand

Der Wind, der übers Haideland

Von *Ina* weht u. *Arima*,

Mehr Treue als bei dir ich sah;

Und dennoch hab' ich stets vergessen

Zü dir die Liebe zu vergessen.

BIBLIOGRAPHIE.

(In diese Rubrik kommen alle vergleichend-litterarischen Novitäten, welche der Redaction zugesandt, bez. von ihr angeschafft worden sind u. besprochen werden sollen.)

Brassai S. Logikai tanulmányok. Budapest. 1877. Akadémia. 8° 27. (Logische Studien. Akad. Vortr.)

Grün A. Spaziergänge o. Wiener Posten. 7. Aufl. Berlin, Grote 1876. kl. 8° 92.

— — In der Veranda. Eine dichterische Nachlese (Grote'sche Samml. v. Werken zeitgenöss. Schriftst. VI. Bd. Berl. Grote, 1876. kl. 8° X+315.)

*) Les poésies nationales japonaises, désignées sous le nom de „*Uta*“ (= chant) ne sont guère que de simples *distiques*. Ces distiques doivent renfermer une idée complète en *trente et une syllabes* formant deux vers: le premier de *dix-sept syllabes* avec deux césures; le second de *quatorze syllabes*, avec une seule césure. Le premier vers de chaque pièce du distique s'appelle *Kami no ku* = „phrase supérieure“, le second vers s'appelle *Simo-no ku* = „phrase inférieure“. Mit diesen Stellen aus *De Rosny's* prachtvoller „Anthologie japonaise“ (Paris 1871. S. 28.) ist zu vergleichen *W. Schott's* Kritik derselben, (Magazin für die Litteratur des Auslandes 1873. 3. September) worin er eine geistreiche Hypothese aufstellt. Obige *freie* Nachbildung will bloss einen der deutschen Litteratur bis auf Schott ganz fremd gebliebenen hochinteressanten Gegenstand flüchtig andeuten.

Hagen H. Antike u. mittelalterl. Räthselpoesie. Populäre Skizze. N. A. Bern, Froben et Cie. 1877. kl. 8° 51.

Wieseler X. Die deutsche Nationalität der kleinasiat Galater. Beitrag z. Gesch der Germanen, Kelten etc. Gütersloh, C. Bertelsmann 1877. kl. 8°, VII+85.

Heyse P. Gedichte von Giuseppe Giusti. Mit e. Anh.: V. Alfieri als Satiriker; V. Monti. 2. Unver. A. Berlin, Hofmann et Cie. 1876. XIII+328.

Nietzsche F. Unzeitgemäße Betrachtungen IV. St. Rich. Wagner i. Bayreuth. Schloss-Chemnitz. E. Schmeitzner. London, F. Wobler 1876. 8° 98.

Crónica de los Cervantistas. (Única publicación que existe en el mundo dedicada exclusivamente al príncipe de los ingenios.) Fundador y director *D. Ramon Leon Mainez*. 7 de Octubre de 1876. Cádiz. Impræta de Alejandro Guerrero. 1876. kl. 4° (pag. 209—248)

Correspondance.

Cádiz. *Envidamos carta y libro* (2 ejemplares de la traducción del *Petöfi*, y 21 *Abril*; y 29. 2 *Húngaro Cervantes*. — **K. Schemnitz:** *John Bowring London 1866, kaum lesbar, weil nach den deutschen Dutzendübersetzungen gemacht. Prof. — Budapest.* ¼ *évre. Tomeuri Shimbuu, Tokio: Kuruma bundô dôka! Dôka o nishii. Hôbai Nihon no bundô to kiurigaku to Nihongo to.*

Olvasóinkhoz. *Lapunk megjelen minden másod héten, a szünidő Julius és Augustus kivételével; félévénként legalább is 10 íves füzetben. Ára egész évre 6 frt., félévre 3 frt., negyedévre 1 frt 50 kr. o. é. — Előfizelési pénzek (5 kros postautalványon): Az „Összehasonlító irodalomt. Lapok“ kiadóhivatalához Kolozsvárt, Fötér, Tivoli. — Helyben előfizetéseket elfogad: Stein János könyvkereskedése.*

Edité deux fois par mois (le quinze et le dernier) à l'exception des mois feriés Juillet et August. Prix d'abonnement à l'étranger par an 15 fr.; six mois: 7. fr. 50 --

Tartalom: G. C. Giacomo Leopardi (Baragiol.) 153 l. — T. C. Revue littéraire (Salomone-Marino; G. Pitré; G. Cassone.) 155. l. — Literary Notes (Londoni levél) 159. l. — **Butler.** Weary. (Translated from the Hungarian of P. Gyulai), 161 l. — Irodalmi szemle 162. l. — *Symmikta* (Magy. Volkslieder XI.; Japanisches Uta.) 167. l. — *Bibliographie* 167. l. — *Correspondance* 168 l. —

Szerkesztő és kiadóhivatal (Bureau de redaction et administration): Kolozsvár, (Clausenbourg) Transilvanie (Hongrie), Fötér, Tivoli.